

*Une goutte de sueur coule sur ma tempe. Une crampe me secoue les entrailles et de la bile remonte jusqu'à ma gorge. L'acidité du liquide me fait faire la grimace.*

*Ma main tremble lorsque je porte la fourchette à ma bouche.*

*Je mâche... une bouillie qui ressemble à du ciment.*

*Ma gorge est sèche et irritée.*

*Un mal de tête me saisit violemment.*

*Je lâche mon couteau et pose mes doigts sur mon front moite. Mais je tiens toujours ma fourchette...*

*Et, lorsque son bras s'étend par-dessus la table, pour saisir le sel et le poivre, je ne peux plus me contenir.*

*D'un geste sec et nerveux, toutefois précis, presque chirurgical, je m'élançai vers sa main. Que je transperce de mon ustensile.*

*Quatre minuscules entailles laissent doucement perler du sang. Il m'observe un moment, incrédule, avant de se mettre à crier...*



Samedi soir, 22 août

Deux doigts bien enfoncés dans ma gorge, j'essaie de ne faire aucun bruit. De ne pas attirer l'attention. Ma mère est beaucoup trop fouineuse. Et elle est déjà assez souvent sur mon dos. Je me redresse et regarde le fond de la cuvette. Je n'ai presque rien vomi.

Décourageant...

Pourtant, je viens d'avaler une demi-carotte, un verre de lait (du 3,25 %, ma mère est folle !) et au moins deux onces de bœuf.

Je déteste aller souper chez ma mère. Pourquoi alors est-ce que je m'entête à m'y rendre tous les samedis soir ? Pour préserver le lien si fragile qui me lie à ma famille, peut-être. Mais c'est toujours la même chose. Ma mère passe son temps à m'observer. À me détailler de tous les côtés, à me tâter dès qu'elle en a l'occasion pour sentir les os à travers ma peau. Ou simplement à me donner des conseils sur ma façon de me nourrir.

Conseils bidon, évidemment !

Comme si j'avais besoin du moindre conseil. Je sais très bien ce que je fais. Et je ne boufferai pas cette viande saignante qu'elle ose déposer dans mon assiette tous les samedis soir ! Sans compter que, question conseils, j'ai mon site de *tchat* qui me suffit. Et qui comprend mes besoins, lui ! Ces filles avec qui je clavarde ont des tas d'astuces, toutes plus originales les unes que les autres, pour perdre du poids. Moi aussi, quand je le peux, je leur parle de mes techniques, de mes manies. Comme ces deux doigts qui titillent mon palais, juste avant de pousser plus loin. Qui atteignent ma glotte, attendent quelques secondes, pour sentir remonter la bile...

Et le tour est joué !

C'est si facile que je me demande comment j'ai pu attendre quinze ans avant de m'y mettre. Ah non, je sais pourquoi... Mon père. Mais ce n'est pas un sujet sur lequel j'aime m'attarder.

Trois coups donnés contre le chambranle de la porte me font relever la tête. C'est rendu que ma mère me chronomètre quand je vais aux toilettes ! Maudite folle... Elle ne peut pas me laisser tranquille ? !

Peu disposée à lui répondre, je me mets debout en vitesse, tire la chasse d'eau et essuie sommairement mes lèvres avec un filet d'eau coulant du lavabo. Trois autres coups, accompagnés de la voix stridente de ma mère, traversent la mince barrière

qui nous sépare. Je me demande un instant si elle m'a entendue dégoûter...

Non, impossible.

Je me rassure en me disant que je fais ça tellement silencieusement, désormais, grâce à un truc de Camille666 sur le site [www.commentvomir-sansfairedebruit.com](http://www.commentvomir-sansfairedebruit.com), que ma mère ne pourra jamais s'en rendre compte.

— Anita! Veux-tu sortir de là? répète ma mégère de mère avant que j'apparaisse enfin devant elle, ayant ouvert la porte à toute volée.

Elle sursaute, ne s'attendant pas à être obéie aussi rapidement. Mais elle n'est pas longue à reprendre son air soupçonneux habituel et à jeter des coups d'œil par-dessus mon épaule. Elle y arrive difficilement, car je la dépasse d'une bonne tête. Et, malgré les cinquante livres que je pèse de moins qu'elle, je ne suis pas encore devenue transparente, que je sache...

Je secoue la tête et la contourne en soupirant. Mon épaule s'accroche dans le cadre de porte, alors que j'essaie de ne pas toucher au corps de ma mère, et je jure intérieurement. Un autre bleu! J'en ai des masses, ces derniers temps. La plupart sont devenus bruns ou verts, ce qui crée un drôle d'effet impressionniste sur mes mollets et mes cuisses.

Ma mère ne tarde pas à me suivre, autant de son corps boudiné que de ses remarques

épuisantes, dans le couloir étroit. Décorations murales à ma droite, murs recouverts de tapisserie fleurie de tous les côtés. Ce mauvais goût évident me redonne presque envie de vomir...

— Bon! C'est rendu que tu ne veux même plus nous toucher?! s'insurge ma mère. Tu me trouves si repoussante, Anita? Anita! C'est à toi que je parle, pas au mur!

Devrais-je lui répondre? Lui dire que je la trouve si grosse que le cœur me lève quand je pose les yeux sur elle? Que ses cent cinquante et quelques livres sont si répugnantes que JAMAIS je ne voudrais lui ressembler? Et que je fais tout pour que cela n'arrive pas?!?

Si, pour une fois, je lui disais ce qu'elle m'inspire, elle me laisserait peut-être enfin tranquille? Ouais, autant rêver... Je pénètre dans la salle à manger, parfaitement décorée, elle. Au moins, dans cette pièce, on ne se demande pas dans quel siècle on vient d'atterrir. Il faut dire qu'elle a été revue en entier par les petites mains boursouflées de ma mère et de sa toute nouvelle décoratrice d'intérieurs, aussi enveloppée qu'elle. Comment les gens font-ils pour s'accepter, avec ces kilos en trop?

Ça me dépasse...

Je croise le regard désabusé de mon chum, qui n'a pas fait un geste pour se lever lorsque j'ai feint une envie pressante, après avoir avalé presque de force cette fichue carotte. Lui, il en a marre de moi

et de mes angoisses existentielles. C'est de plus en plus évident. Combien de temps endurera-t-il encore mes comportements instables? Je ne veux pas le savoir.

Pas que je ne l'aime pas. Au contraire!

Manu, c'est celui qui m'a sortie de cette maison de fous! Il m'a libérée des chaînes de ma mère et de celles, plus subtiles, du fantôme de mon père... Quand je suis partie vivre avec lui, il ne savait pas que... Enfin, il a déchanté la première fois qu'il m'a surprise à dégueuler, en pleine nuit, alors que je le croyais endormi. Mais il ne dormait pas assez dur pour ne pas m'entendre, il faut croire...

Bon, il a bien fallu qu'il accepte cette facette de ma personnalité. Après cinq ans de suggestions de thérapies de toutes sortes, d'encouragements ou de soupers concoctés dans le seul but de me voir manger, on pourrait croire que Manu s'y est même habitué. Mais je le connais assez pour savoir que ça l'affecte énormément. Plus qu'il ne le dit, plus qu'il ne veut le montrer. Plus qu'il ne peut le supporter, aussi... Je ne veux pas le perdre. Je ne sais juste pas comment changer...

Je laisse mon regard dériver vers la source des bruits de mastication, si écœurants qu'ils m'empêchent de réfléchir. Ils proviennent des enfants de ma sœur, Sofia. De la chair de sa chair, du fruit de ses entrailles, de ce ventre gonflé et proéminent que ma sœur aînée a trimballé durant

si longtemps, comme s'il y avait de quoi être fière... Sœur qui a gardé ces renflements disgracieux, malgré que plusieurs années se soient écoulées depuis la conception de ces... Comment les nommer sans être méchante, tout en reflétant fidèlement la situation ?

Ces petits pourceaux ? Ces minisaucissons sur deux pattes ? Qui ne savent que brailler, vagir et surtout (surtout !) faire entrer dans leur bouche démente tant de nourriture qu'ils s'en tachent les joues, le nez, le front et le cou ? Juste les regarder pourrait être un truc supplémentaire à recenser sur ce tout nouveau site que j'ai découvert pas plus tard qu'hier : [www.1001trucspourrenvoyer.com](http://www.1001trucspourrenvoyer.com).

Mais Sofia, ma chère sœurette, les regarde avec tant d'amour et de joie que je me questionne un instant sur sa santé mentale... Sans faire de bruit, je me glisse sur ma chaise, au bout de la table. Le plus loin possible de ces deux monstres qui grognent et couinent en avalant ce qui reste dans leur assiette. On dirait qu'ils jouent à celui qui gèbera le plus de bouffe dans le moins de temps possible.

Ma mère passe derrière ma chaise et profite de mon inattention pour me resservir un peu de viande. Je me fige. Le bœuf, encore saignant, dégage une odeur si nauséabonde que je dois respirer par la bouche un moment, étirant le cou vers l'arrière pour ne pas être incommodée davantage.



Manu lève un sourcil et continue de mâcher ce qu'il a dans la bouche, sans rien dire.

Il sait. Il me connaît trop bien. Ce soir, j'ai dû le forcer à m'accompagner ici, alors qu'habituellement il insiste pour venir. Mais, depuis quelque temps, il me fait sentir qu'il est au bout du rouleau, en ce qui a trait à mon obsession de la nourriture. Parce qu'il déteste penser que tout ce qui entrera dans ma bouche en ressortira inévitablement. Il n'en peut plus de jouer à l'autruche...

Les deux petits cochonnets attirent un instant son attention, se chamaillant pour une raison qui m'est inconnue, et Manu reçoit un morceau de légume sur la joue. M'imaginer embrasser cette même joue ce soir est trop pour moi. Même s'il se lave, même s'il l'essuie méticuleusement, quelque chose demeurera. Une miette, un résidu... Que je ne dois en aucun cas ingérer.

Je prends du poids si facilement...

## A

Manu m'attend, étendu dans le noir. Je me brosse rapidement les dents, sans utiliser de dentifrice. Le nombre de calories qu'on retrouve là-dedans, c'est fou ! Le ventre vide (j'ai enfin pu gerber sans me sentir observée par ma mère), je me sens si bien. Si légère... Mais pas encore assez. Il me reste toujours ce fichu bourrelet à perdre, autour de ma taille. Sans compter que mes cuisses sont beaucoup trop larges.

Je dois penser à aller consulter le site sur les jambes fines, dès demain matin...

Puis, torture suprême, je décide sur un coup de tête de me peser. Je tire le pèse-personne jusqu'au centre de la pièce. La voisine du bas (qui n'attendait que cela) donne trois coups sur son plafond, pour me faire comprendre que je fais trop de bruit, en ce samedi soir. Je ne lui prête pas attention. Madame Juché est toujours en train de nous asticoter pour un rien. Plus capable...

Aussi bien l'ignorer.

Je me penche pour m'assurer que la balance est parfaitement ajustée. Parfois, pour me faire plaisir, je déplace l'aiguille un peu avant le zéro... Juste d'une ligne! Pas plus! Question d'avoir l'impression de peser une livre de moins. Mais pas aujourd'hui. Il faut que je voie la vérité en face. Je dois me fouetter pour perdre ces cinq livres en trop. Espérons seulement que ce souper chez ma mère ne me soit pas tombé dans les fesses.

Je mets le pied droit sur la balance. J'hésite. Si je laisse mon pied ainsi, je ne pèse presque rien. Ce serait tellement génial... Mais ce serait me mentir. Avec détermination, je lève le second pied et le dépose en douceur. Ne pas faire de geste brusque. Ça pourrait fausser le résultat.

L'aiguille vacille durant de trop longues secondes. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine quand je vois ce vers quoi elle se dirige. Quand elle se fixe enfin, j'ai l'impression d'avoir

une brique dans l'estomac. Et d'avoir besoin de vomir à nouveau.

Cent huit livres...

J'ai pris, en l'espace d'une journée, trois fichues livres...

J'étais pourtant si près du but. Des cent livres dont toutes les filles rêvent !

Des larmes coulent sur mes joues. Je voudrais frapper les murs, me mordre les bras, lancer cette balance de merde au loin!!! Du haut de mes cinq pieds et neuf pouces, je me sens si grosse, si repoussante... La honte m'envahit. Plus personne ne voudra me parler sur les sites de *tchat*. Je vais devenir la risée des filles !

Il faut... Il faut que je perde ce poids... et tout de suite!!! Je ne peux pas, je ne peux pas peser autant que ça! Affolée, je tire sur mes cheveux déjà si fins. Je pourrais les couper! C'est si lourd, un cheveu... Je passe mes mains sur mes tempes et mon front, dans un geste désespéré. Je jette un coup d'œil dans le miroir, détectant immédiatement tous les défauts de ma silhouette enrobée. Je m'apprête à me défouler sur la glace en insultant cette fille que je vois et qui me regarde, l'œil dément, quand la porte s'ouvre lentement dans mon dos.

Je me tourne et saute dans les bras de Manu, en sanglots. Il me serre contre lui un moment. Me touche avec délicatesse, comme s'il craignait de

me briser les os. Sa bouche effleure mon oreille et j'ai un mouvement de recul en songeant à tout ce qu'elle a pu ingérer aujourd'hui.

Mais il me tient solidement et je n'ai aucune chance de lui échapper, tandis qu'il murmure, d'une voix à peine audible :

— J'en peux plus, Ani... Faut que tu fasses quelque chose. Tu veux jamais m'écouter. Tu dis toujours que je sais pas de quoi je parle, mais là... Je suis tanné de me la fermer pis de te laisser te détruire comme ça. Va consulter. S'il te plaît. Sinon, tu vas me perdre... J'ai... J'ai fait des recherches pour trouver des bons psys, dernièrement, et j'ai vu une annonce dans le journal que je lis à la job... Elle est sur la table. Ce thérapeute pourrait sûrement faire quelque chose pour toi... Mon amour, promets-moi que tu vas au moins l'appeler...

Je ne dis rien, tandis que mes pleurs redoublent d'ardeur. Je voudrais l'écouter, faire ce qu'il veut. Pourtant, je n'en suis pas capable. Ces démons sont enfouis si profondément en moi que rien ne peut m'aider. Et, tandis que je me contente de hocher la tête, pour qu'il reste encore avec moi, je me dis que plus je pleure, plus je perds de l'eau.

Et plus je me rapproche ainsi de mon but, c'est-à-dire de mon poids idéal de cent livres...

Dimanche matin, 23 août

Réveil difficile...

La soirée a été éprouvante. Sans compter cet ultimatum complètement démesuré de Manu ! Il me connaît depuis assez longtemps pour savoir que je ne changerai pas. Personne ne peut changer réellement. Et il me faut maigrir, encore et encore. Mais, si je perdais enfin ces satanées huit livres, j'arrêteraï ! Je me contenterais de ce poids, peut-être pas d'une perfection absolue, mais au moins acceptable.

Promis...

Mon corps est douloureux lorsque je me lève. Un mal de tête assourdissant me vrille les tympan. En repoussant les couvertures, je constate que Manu n'est pas là. Il a dû aller chercher du café, avant mon réveil. Il est comme ça, Manu : beaucoup trop serviable. Il me gêne. Il fait tout pour que je ne puisse plus me passer de lui. Enfin, c'est ce qu'il croit. Moi, je vois clair dans son jeu. Tout ce qu'il veut, c'est me faire

bouffer. Tout et n'importe quoi ! Il est sans cesse à essayer de nouvelles recettes. À m'obliger à sentir les odeurs qui se dégagent de la cuisine. Qui viennent m'agacer, tandis que je me cache dans ma chambre.

Parfois, je déteste Manu...

Alors que je me tâte le corps, comme je le fais chaque matin en me levant, je soupire devant le nouveau bleu que je remarque sur mon épaule. J'ai la peau si fragile. Et tant de chair, entre l'os et l'épiderme... Du pouce et de l'index, je pince sévèrement la peau molle qui pend, sous mon bras. On dirait ma mère, avec ses gros bourrelets mous. Un moment, je m'amuse à remuer les deux bras, pour faire bouger mon gras. Du gras de dindon, comme le disent les filles du Net.

Je me déteste ! Je hais ce corps si laid et difforme ! Si je pouvais saisir un couteau et découper cette peau qui m'enveloppe, je le ferais ! Mais je suis beaucoup trop trouillard pour ça. Je ne suis qu'une peureuse. Une peureuse obèse, par-dessus le marché !!

Avec rage et détermination, je me précipite vers la cuisine, ouvre le tiroir d'ustensiles d'un geste sec et empoigne un couteau à viande. Voilà ce que je suis : de la viande ! Enflée, bouffie, empâtée et j'en passe ! Je pose la lame sur mon bras, juste en haut de mon coude. Sans toutefois oser peser assez fort pour percer cette peau qui m'écoeure. Ma main tremble, je prends de

grandes inspirations et ferme les yeux pour tenter de me calmer. Lorsque je les rouvre, mon regard tombe sur un bout de journal déchiré, abandonné sur le comptoir.

Lentement, je lâche le couteau et me penche sur l'annonce qui a été encerclée. Juste sous celle-ci, en petits caractères, se trouve une seconde annonce, pour une étude clinique cette fois. Et moi, je remarque immédiatement un infime détail. Presque rien, que l'essentiel. Peut-être est-ce ce dont j'ai besoin? Ce qu'il me faut pour enfin atteindre mon poids parfait?

### ÉTUDE CLINIQUE

Les laboratoires AlphaLab sont présentement à la recherche de participants atteints de troubles anxieux ou de dépendance(s) pour une étude clinique\*. Les candidats doivent être âgés de 18 à 30 ans. Indemnité compensatoire pouvant aller jusqu'à 8000\$.

Communiquez avec nous pour vous inscrire à nos études cliniques :  
[www.alphalab.com/participants](http://www.alphalab.com/participants)  
ou 1 555 262-2937.

\*Effets secondaires possibles: maux de tête, rougeurs, étourdissements, nausées et perte de poids.

Perte de poids...

Cela serait-il possible? Est-ce que j'aurais mis le doigt sur LA façon de perdre enfin mon surplus de poids? Et, en plus, je pourrais être rémunérée. Je pourrais dire à Manu que j'ai bel et bien appelé son psy à la noix. Alors qu'au fond je me rendrais plutôt à cette clinique. Cet Alpha-machin... Qu'est-ce qu'il en saurait, après tout? Je n'aurais peut-être plus besoin de me faire vomir! Manu serait enfin satisfait. Et moi, j'atteindrais mon rêve.

Tout le monde serait content !!!

Sans plus attendre, je me précipite sur le téléphone et compose les chiffres indiqués dans le journal. La sonnerie résonne un, deux, trois, quatre coups, avant que je tombe sur une boîte vocale. C'est vrai que nous sommes dimanche et qu'il est peu probable que quelqu'un travaille dans ces labos la fin de semaine.

*Bienvenue aux laboratoires AlphaLab, pionniers en études cliniques de haut niveau. Nous vous remercions de l'intérêt que vous portez à notre démarche scientifique. Pour de plus amples informations sur l'inscription en cours, veuillez nous laisser vos coordonnées après le timbre.*

La voix de la réceptionniste est un peu aiguë et je me demande à quoi ressemble cette personne. Est-elle grosse? Ou mince? A-t-elle atteint son poids idéal, elle? J'en suis là dans mes pensées quand la porte de l'appartement s'ouvre



sur Manu, qui tient un plateau avec deux cafés ainsi qu'un petit sac de papier brun. Je fronce les sourcils en espérant qu'il ne me demandera pas de bouffer un croissant (calorique au maximum...) avec lui, tandis que je lui fais dos pour laisser un court message.

Je raccroche rapidement et me retourne vers Manu, qui m'interroge silencieusement. Comme je ne réponds pas, son regard se pose sur l'annonce, que je tiens dans une main, et un sourire éclaire alors son visage. Il pose ses achats et vient me prendre dans ses bras. Après une longue caresse, il s'éloigne et m'embrasse avec douceur. Je lui souris hypocritement et décide de jouer le jeu. Je n'ai même pas eu besoin de mentir. Il a fait tout le travail en s'imaginant que j'avais appelé son psy.

— Je suis tellement fier de toi, Ani..., me dit-il, sans faire mine de me lâcher.

— Ouais, ben... je t'aime et je veux pas te perdre, alors... Le choix a pas été trop difficile, tsé...

— T'es un amour, ma belle. Bon, on célèbre ça avec un bon café? me demande-t-il en s'éloignant enfin.

Il me tend un des deux gobelets.

— Voici le tien. Noir, comme tu l'aimes.

Évidemment, me dis-je. Pas question de mettre de la crème ou du lait là-dedans! Si j'accepte de

boire du café, ce n'est certainement pas pour prendre une livre! C'est surtout la seule façon pour moi d'avoir un peu d'énergie afin de passer à travers mes journées...

— Et avec du sucre pour moi, termine-t-il, avant de prendre une longue gorgée.

Je le regarde avec dégoût, en songeant à toutes les calories qu'il ingurgite, puis je cache mon visage derrière mon verre. Je ne veux pas qu'il le remarque.

— La voisine d'en bas m'a intercepté, quand je montais. Elle dit qu'on fait encore trop de bruit, soupire-t-il en déposant deux croissants sur le comptoir.

— Qu'est-ce que tu lui as répondu? que je demande en fixant la nourriture, la gorge sèche.

— J'imagine que toi, tu lui aurais dit de se mêler de ses affaires et de nous laisser tranquilles! lance-t-il en me jetant un regard méfiant. Mais moi, je suis pas capable de parler comme ça au monde. Elle avait vraiment l'air fru... *Anyway*, je lui ai dit qu'on ferait attention. Elle avait l'air satisfaite. D'après moi, elle va nous lâcher un peu...

J'écoute à peine ce que Manu raconte. Les croissants: ma bête noire... Il sait très bien à quel point j'ai de la difficulté à y résister.

Le salaud... Une part de moi se met immédiatement à le détester. Je voudrais lui lancer en plein

visage son croissant et ses bonnes intentions. Mais je me retiens. Et je me convaincs que, grâce à cette étude clinique, je pourrai reperdre facilement ce gras que je risque de prendre, si j'ingère bel et bien ce déjeuner. Alors ma main se tend vers le comptoir pour attraper la viennoiserie, et un sourire se dessine lentement sur mon visage. J'avale par minuscules bouchées la pâte feuilletée. Je savoure le goût du beurre, tout en repoussant le sentiment de culpabilité qui ne saurait tarder à m'envahir. Je me régale de ce plaisir habituellement défendu.

Et, dans mon dos, je croise ces doigts mêmes qui servent si souvent à me faire vomir, pour que Manu ne se rende compte de rien...

## A

Véronique<sup>212</sup> nous explique en long et en large comment elle a perdu ses cinq dernières livres. Quelles privations elle s'est imposées. Le tout accompagné de ses exercices fétiches. Comment elle trompe sa mère et ses amies pour faire croire qu'elle se nourrit, alors que son jeûne dure depuis plusieurs semaines (si ce n'est quelques miettes vides qu'elle ingère ici et là).

La salope...

Bon, on a compris, elle pèse à peine quatre-vingt-deux livres et s'en vante à qui mieux mieux! Est-ce que je fais chier les grosses de cent dix livres, moi?!? Non, je me la ferme et je me

contente de suivre mon régime strict en espérant perdre mon gras de cuisse sans en rajouter. Mais Véronique<sup>212</sup> passe son temps à nous faire suer ! J'ai le goût de déposer une plainte sur le site et de la faire barrer de la place ! Tout ce que je lui souhaite, c'est de se retrouver à l'hôpital et qu'on la force à bouffer par intraveineuse !

En colère contre elle autant que contre moi, qui n'arrive pas à perdre la moindre livre depuis hier, je repousse durement le clavier de mon ordinateur et me lève. Sans réfléchir, je me sers un grand verre d'eau, que je regrette aussitôt. J'en ai bu un plus tôt aujourd'hui. Je ne veux pas gonfler du ventre...

Je recrache ce que j'ai dans la bouche et jette un coup d'œil à l'horloge. Déjà vingt-trois heures. Manu devrait revenir bientôt... Il est allé jouer au poker avec sa gang de gars en attendant que le camp d'entraînement de hockey recommence. Quand la présaison débute, je peux dire adieu à mon chum au moins un soir sur deux... Ses amis et lui passent tout leur temps à parler de ce sport et à écouter la moindre émission sur le sujet. Durant ces moments, ils me tapent tellement sur les nerfs, sa gang et lui, que j'en viens à souhaiter qu'il me largue pour avoir la paix...

Mais, ce soir, il a bien dit qu'il ne reviendrait pas tard, car il travaille demain matin. Pas moi. Seulement après le dîner. Je dois éteindre l'ordinateur et masquer les derniers sites visités, si je ne veux pas qu'il panique. Je m'apprête à retourner

dans le bureau quand la sonnerie du téléphone me fait sursauter.

Qui peut bien appeler à cette heure, un dimanche soir? Est-ce que Manu a eu un problème? En sentant la nervosité m'envahir, je saisis brutalement le combiné et je n'ai pas le temps de dire quoi que ce soit qu'une voix pointue (qui me rappelle vaguement quelque chose) me demande si je suis bel et bien Anita Wes.

— Euh... oui, c'est moi. Qui êtes-vous?

— Enchantée de vous parler, madame. Je travaille pour les laboratoires AlphaLab. C'est avec plaisir que nous vous invitons à un rendez-vous préliminaire, à la suite duquel vous saurez si votre candidature a été retenue. Seriez-vous disponible pour venir à nos bureaux demain en début de journée? Madame Wes, êtes-vous toujours intéressée à participer à notre étude clinique?

— C'est-à-dire que... Ouais, ouais, c'est sûr, dis-je, prise de court.

— Merveilleux! Alors je vous donne tout de suite les détails importants. Vous avez de quoi prendre des notes?

Je lui marmonne d'attendre une seconde, puis je me dépêche de fouiller dans le deuxième tiroir de la cuisine, où des crayons et des objets de toutes sortes cohabitent dans un désordre incroyable. Pas de papier! Merde! Je parcours la pièce des yeux et tombe sur la boîte de mouchoirs, à côté

de l'évier. Je m'en saisis aussitôt pour en retirer quelques feuilles molles.

— OK, c'est beau, j'ai ce qu'il faut. Je vous écoute.

— Bien, alors la rencontre aura lieu demain, le lundi 24 août, à neuf heures trente. Vous devrez apporter une pièce d'identité avec photo. De plus, croyez-vous pouvoir être à jeun ? Je vous pose la question, car on vous fera des prises de sang. Cela vous convient-il ?

— Euh... ça ne devrait pas être un problème. C'est un rendez-vous qui durera combien de temps ?

— Ce n'est pas très long, ne vous en faites pas. Vous serez ressortie de nos bureaux avant l'heure du lunch !

— Ah... super, super...

Tandis qu'elle me donne l'adresse de leurs locaux, je me dis qu'ils ont vraiment rappelé rapidement. D'ailleurs, une chance que je ne travaille jamais les lundis matin. La dame à l'autre bout du fil continue à m'expliquer en quoi consiste l'étude (un truc pour guérir les dépendances, si j'ai bien compris). J'essaie de me concentrer quand elle mentionne tout l'argent offert aux participants.

— À la suite de l'examen préliminaire, nous choisissons des patients selon certains critères

déterminés. À ceux-ci, un montant de trois mille dollars est remis lors de la première rencontre. Puis, ils doivent revenir nous voir à quelques reprises dans les trois mois suivants, afin que nous fassions un suivi des effets du... médicament sur leur organisme. Évidemment, un montant est alloué à chacune des visites, jusqu'à concurrence de huit mille dollars. Cela vous va, jusqu'à maintenant ?

— Vous avez bien dit huit mille dollars!?! Wow... euh, oui, tout ça me va très bien. J'aurais juste une petite question, concernant les effets secondaires...

— Je vous écoute.

— Ben voilà, j'ai tendance à engraisser facilement... Vous pensez que ce produit pourrait me faire prendre du poids ?

Je me mords les lèvres en attendant une réponse qui vient rapidement. Nette et précise, qui signe mon adhésion complète à cette étude...

— Ne vous inquiétez pas pour ça. Ce traitement a plutôt l'effet inverse. Il fait perdre quelques livres. Rien qui se remarque, mais vous pouvez compter entre trois et cinq livres facilement...

— Entre trois et cinq livres!!! Bon, alors je n'ai pas d'objection à participer à cet essai ! Est-ce que c'est tout ?

— Un dernier détail avant de terminer notre entretien. Veuillez noter que le traitement se fait par injection. Si vous êtes choisie, vous recevrez une première dose le 31 août, puis les suivantes tous les dix jours environ. J'espère que vous n'avez pas peur des aiguilles ?

— Non, pas du tout. C'est parfait pour moi.

— Alors, madame Wes, au plaisir de vous voir dès demain chez AlphaLab. Et je vous souhaite de passer une bonne fin de soirée, me dit la dame avant de raccrocher.

Sans pouvoir m'en empêcher, je saute de joie dans la cuisine en m'imaginant déjà perdre autant de poids. À moi de faire chier Véronique212 avec ma nouvelle silhouette!!! Tiens, je pense que je vais commencer tout de suite en écrivant que j'ai trouvé une autre façon facile de perdre des kilos !

De retour sur l'ordinateur, je *tchatte* un moment avec les filles, avant d'entendre la serrure de la porte. Manu arrive! Merde! Je n'ai pas vu le temps filer, après cette bonne nouvelle.

Je ne prends pas le temps de saluer les autres que, déjà, je quitte le site de clavardage, pour ensuite me précipiter dans la chambre. Je saute sur le lit, me cache sous les couvertures et saisis une revue sur ma table de chevet.

Après de longues minutes sous la douche, mon chum finit par pénétrer dans notre chambre à son tour. Il a les cheveux mouillés et une serviette



nouée à la taille. Là, tout de suite, j'ai un frisson en le détaillant de pied en cap. Il est si beau... Pas une once de gras chez lui. Le chanceux. Il ne fait même pas d'efforts et, pourtant, il ne prend jamais une livre. J'aimerais avoir son secret. C'est vrai qu'avec son travail de couvreur, il effectue en masse d'exercice.

Remarquant que je l'observe à la dérobée, il affiche un sourire en coin, avant de laisser tomber sa serviette et de s'approcher du lit. Complètement nu. Je lève une main vers la peau de sa taille. Puis, je passe l'autre derrière, sur ses fesses, et le tire vers le lit. Il glisse lourdement sur le matelas, juste à mes côtés. Sans hésiter, il repousse les draps qui cachent mon corps et s'étend sur moi. Je le laisse m'embrasser dans le cou, en arquant le dos pour mieux sentir sa peau contre la mienne.

Son genou se glisse entre mes deux cuisses et les écarte lentement. Il m'embrasse une épaule, parcourt ma clavicule de petits baisers mouillés et termine sa course sur le bout de mon sein droit. Ça ne lui sert à rien de le malaxer, car c'est à peine si ma poitrine s'est formée, malgré les années. Je me concentre sur la sensation que je ressens jusqu'au creux de mon ventre et entre mes jambes, pour ne pas avoir cette étrange impression que Manu est en train de me dévorer.

Lorsqu'il descend encore plus bas, que, de son bras, il m'oblige à relever le genou et que sa tête s'incline, je ferme les yeux, pour ne plus voir... Sa

langue s'infiltré loin, loin en moi, et je frissonne de la tête aux pieds.

Je sens un orgasme monter, monter dans toutes les fibres de mon corps. Je suis trop bien pour me questionner davantage sur ce coup de fil que je viens de recevoir. Si tard... Et sur ce que je ferai de ces huit mille dollars.

Demain, il sera toujours temps d'y voir...